

DANS nos bois et dans nos châteaux,
Jadis étaient de bonnes fées.
Elles veillaient sur nos troupeaux
Et sur nos antiques trophées.
Le feuillage de nos forêts
Ombrageait leur modeste trône;
Et les fleurs d'or de nos genêts
Composaient leur simple couronne.



Mais voyant enfin qu'en tous lieux
Leur crédit baissait d'âge en âge,
Jupiter, un jour, dit aux Dieux :
Entr'elles prenons la plus sage.
Ornons la, pour plaire aux humains,
De l'éclat qui nous environne.
Mettons un sceptre dans ses mains,
Et sur son front une couronne.



Chez un peuple riche et puissant,
Terre de fleurs et d'eau baignée,
Au destin d'un Prince vaillant,
Nous unirons sa destinée.
Et pour étendre au loin les droits
De son sceptre et de sa personne,
Que le sol des Luxembourgeois
Soit un fleuron de sa couronne.



Bientôt de la céleste cour,
Du manteau des rois revêtue,
Sur un brillant rayon du jour
La bonne fée est descendue.
Devant son char tombent surpris
La Discorde, Mars et Bellonne.
La Paix, le Bonheur et les Ris
Volent autour de sa couronne.



Sur le berceau de nos enfants
Elle veillait, en bonne mère.
Son sceptre bénissait nos champs,
Et la moisson croissait prospère.
Sous le chaume et dans les palais
Chacun l'adorait pour patronne,
Et tous les cœurs de ses sujets
Priaient les Dieux pour sa couronne.



Amis, vous souriez, je croi,
De l'histoire que je raconte,
Mais ce n'est pas ma faute à moi,
Si ma chanson n'est pas un conte.
Et si ma fée a tant d'attrait,
La chose n'a rien qui m'étonne.
C'est que chacun la reconnaît,
O Reine, sous votre couronne!

